

DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE
JEUNE PUBLIC
1ÈRE SUISSE



SKAPPA ! (FR)

Uccellini

Chapiteau de Bernex
Me 8 , je 9 sept à 15h et 17h

Prix unique 8 CHF

De 9 mois à 5 ans

Durée : env. 30'

Billetterie

St-Gervais Genève
5, rue du Temple
1201 Genève
+4122 738 19 19
billetterie@batie.ch
www.batie.ch

Uccellini est l'histoire d'une peintre qui, pour trouver l'idée du tableau, fouille dans la mémoire informulée de ses sens.

Elle cherche avec ses pinceaux, de l'eau et de la terre.

Par recouvrements successifs, par transformations douces ou brutales, par erreur, elle raconte le chemin parcouru du petit poisson qu'elle était, nageant dans l'eau tiède au cœur du monde, jusqu'à l'oiseau qu'elle aspire à être.

L'eau et le ciel d'un bleu pareil.

Uccellini raconte l'art comme force vitale, comme mode de vie. L'art comme possibilité d'aller chercher et de rendre visible ce qui nous rassemble.

« Parmi les genres de théâtre (le théâtre classique, le cabaret, le théâtre musical, etc.), le théâtre jeune public est le seul qui ne désigne pas un type de théâtre mais bien un destinataire, une catégorie de public. Peut-être que le secret de la liberté dont le théâtre jeune public a pu profiter - à ses débuts et, en partie, encore aujourd'hui - réside justement dans sa condition de non-genre théâtral. La preuve en est qu'en Italie, la naissance de ce non-genre a été caractérisée par des discussions animées sur sa dénomination: «*teatro per ragazzi*» (théâtre pour les jeunes), «*teatro dei ragazzi*» (théâtre des jeunes), «*teatro con i ragazzi*» (théâtre avec les jeunes).

Pour ne pas en conditionner le développement, on le nomma «*teatro - ragazzi*» (théâtre - jeunes). Quoi de mieux qu'un non-nom pour indiquer un non-genre? »

Alessandro Libertini, Piccoli Principi



Conception

Paolo Cardona et Isabelle Hervouët

Interprétation

Isabelle Hervouët

Scénographie

Paolo Cardona

Costumes

Thérèse Angebault

Avec le soutien du Théâtre Massalia et
du Théâtre Athenor

En collaboration avec la commune de
Bernex

www.skappa.org



« Lorsque je peins des grands formats c'est comme une danse : l'élan que je prends, l'obligation d'aller au bout du geste... »

Il y a à la fois l'amplitude maximale et tout d'un coup la concentration sur un détail : c'est une façon de peindre primitive et joyeuse.

C'est de ce matériau gestuel que nous sommes partis, en laissant la respiration librement se transformer en murmure et en chant.

C'est le désir de nous adresser aux tout petits qui nous a conduits à la source, celle de notre naissance et celle de la naissance d'une peinture. »

Isabelle Hervouët

On nous demande souvent ce qui nous pousse à créer des spectacles dits *jeune public*. C'est là, dans ce genre qui n'en est pas un, que réside pour nous la plus grande liberté d'expression, là où les formes les plus disparates de l'art peuvent se rencontrer, se croiser, donner naissance à d'autres formes en évolution permanente, là où, grâce aussi au travail des premiers expérimentateurs de ce genre (nous pensons à Laurent Dupont et Brigitte Lallier Maisonneuve en France, à Piccoli Principi, Gyula Molnar et Francesca Bettini en Italie pour n'en citer que quelques-uns), la concentration vers un public jeune a permis de conquérir l'attention du public adulte aussi. Les enfants et les adolescents ne viennent jamais seuls au théâtre, avec eux les adultes, qu'ils soient instituteurs ou parents, assistent aux représentations et ont le droit et le devoir de partage d'une œuvre avec les « jeunes ».

Ce qui nous permet d'avancer dans le travail de création en nous souciant, oui, de maintenir un contact avec les spectateurs jeunes, mais sans pour autant les considérer comme des auditeurs simples et réagissant uniquement à des gags ou des images poétiques de pacotille.

Les enfants sont un public pensant, réagissant, renvoyant immédiatement une émotion, un ressenti. Un public qui pense, si on produit pour lui de la matière à penser. Un public à la porte ouverte, s'il est sollicité dès son plus jeune âge, prêt à accueillir sans idées préconçues un morceau de musique électroacoustique ou une peinture abstraite.

La porte qu'ils ouvrent est celle par laquelle s'engouffrent les adultes assis à leurs côtés, souvent libérés des barrières culturelles et intellectuelles qui les habitent. Le choix de ce type de public est déterminant pour le développement d'une certaine poésie, pour la recherche autour du symbolique et de l'abstrait qui anime notre travail et nous aide à creuser le sens dans les thèmes que nous touchons avec nos créations. En mettant à l'épreuve l'intelligence de ceux qui nous regardent, c'est notre intelligence à nous qui s'entraîne en permanence et qui nous pousse à continuer à chercher.

Comme des athlètes du décathlon, nous ne visons pas au record du monde dans une seule discipline, mais nous touchons à tout, théâtre, danse, peinture, musique, chanson, clown, sculpture, écriture, improvisation, photographie, soucieux d'obtenir le meilleur des résultats avec le bon dosage de nos énergies dans le mélange de genres.

Isabelle Hervouët

Née en 1966 à Nantes.

Après trois années à l'école des Beaux-Arts d'Angers, elle entre à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières (première promotion).

En relation avec le travail théâtral, elle développe une recherche graphique et picturale qui se concrétise à l'occasion d'installations de peintures et d'illustrations pour des compagnies et des structures de programmation.

Elle intervient régulièrement auprès d'enfants et d'adultes en relation avec les créations de Skappa ! : intervention sur la manipulation d'objets et de marionnettes avec des adultes stagiaires du Théâtre Tournais de Marseille (1998) ; travail sur le thème des animaux, théâtre et mouvement, construction avec du bois flotté et du papier avec 2 classes de grande section de Marseille (1998) ; intervention sur le thème de la lumière, travail sur l'ombre et le mouvement lié à l'écrit et à une recherche sonore avec des élèves de CM de Nanterre (1999) ; atelier d'expression picturale (auto-portraits) avec les familles d'un quartier de Poitiers (2002) ; travail sur le corps et l'imaginaire auprès du personnel des crèches de Saint Nazaire et de Marseille (2002).

Paolo Cardona

Né en 1964 à Gênes (Italie).

Après des études classiques et un diplôme de scénographie obtenu à l'école Byron d'Emmanuele Luzzati et Gianni Polidori, il crée les décors pour quelques compagnies de théâtre et de danse avant de devenir manipulateur d'ombres puis comédien.

Il intervient régulièrement dans les écoles en France et en Italie : intervention sur le dessin animé et le théâtre d'ombres (Teatro Gioco Vita) ; travail sur le théâtre musical (Tam Teatromusica) ; travail sur le vol et réalisation d'une installation avec des enfants de la MJC Corderie de Marseille (1998) ; travail sur la mémoire avec des élèves de 5e et 4e de La Roche s/Yon autour du projet de création *Magic 20th Century Tour* (2003).

En 2004, en collaboration avec Carol Vanni et Fabrizio Cenci, atelier avec une classe de grande section de maternelle à Calais avec le Channel, scène Nationale.

Skappa !

Paolo Cardona et Isabelle Hervouët, après avoir travaillé séparément avec plusieurs compagnies (avec Teatro Gioco Vita et Tam teatromusica en Italie lui et avec Théâtre Manarf en France elle) s'installent à Marseille et créent en 1997 leur premier spectacle, *Skappa Skappa!*. Philippe Foulquié, directeur de La Friche la Belle de Mai à Marseille, les invite à rester dans cette ancienne usine de cigarettes en résidence permanente. Obligés à officialiser leur statut, ils créent la compagnie en 1998.

Le seul nom qu'ils arrivent à trouver pour elle est Skappa!. Ils se dédient depuis à la création de spectacles dits « tout public », dans l'intention d'impliquer émotionnellement les spectateurs sans trop se soucier de leur âge. Une création pour enfants à partir de un an est aussi destinée aux adultes qui les accompagnent, invités à trouver dans ce qu'ils voient leur cheminement personnel. Le recours à l'abstraction devient une exigence dramaturgique. Ils aiment s'entourer d'amis artistes qui participent activement à toutes leurs créations, donnant à la compagnie un aspect de « collectif » qui correspond à leurs idéaux.



«Uccellini», la peinture en chantant

«UCCELLINI» est l'histoire d'une peintre en quête de tableau. Un tableau plus grand qu'elle, qui résumerait son périple au travers de la création pour rejoindre le vol de l'oiseau à partir de son état de poisson originel. Une histoire toute simple, faite de pinceaux et d'éponges, d'eau et de couleurs, dans laquelle l'héroïne chante et se dépatouille avec ses figures et ses lignes, ses soleils et ses fourmis, ses vagues et ses clins d'œil. Une gestulation très calculée cependant, à la fois grave et burlesque, que les enfants suivent de très près avec force remarques et éclats de rire. (...) Le spectacle (...) est extrêmement astucieux, cache de bout en bout les effets recherchés, créant sans la moindre intervention verbale toute la trame d'une sorte de suspense pictural nimbé d'humour et de poésie. Les tout petits ont bien de la chance que de tels créateurs (Isabelle Hervouët et Paolo Cardona) pensent à eux, avec tant de sensibilité et d'intelligence. [Une] admirable fable aqua-picturale sans sous-titres.»

La République du Centre, P. M., mai 2000

Uccellini prend son envol

«(...) Tout commence au milieu des flots avec un poisson. Non ce n'est plus un poisson c'est un personnage. En quelques mouvements arachnéens, Isabelle Hervouët change tout. Elle ne peint pas, elle danse. (...) Et voilà ce bipède parti à la découverte d'un monde grand, si grand qu'il faudrait s'envoler pour le découvrir dans son ensemble. (...) L'évolution ou la révolution s'arrachera à l'attraction terrestre et sera la dernière étape d'un parcours aux milles couleurs.»

La Nouvelle République des Pyrénées, novembre 2000

«Pour elle, peindre c'est comme une danse. Parce que ses gestes de plasticienne s'apparentent à une chorégraphie libératrice, Isabelle Hervouët a eu envie de créer un spectacle. (...) Uccellini est donc l'histoire d'une femme peintre, drôle de femme un peu enfant, un peu clown, créatrice d'image, de rêves et de matière autant plastiques que sonores. Pour trouver l'idée de son tableau, elle fouille dans la mémoire informulée de ses sens. Des pinceaux, des éponges, de l'eau, de la terre, beaucoup d'ocre et quelques pots de couleur. Elle cherche, avance, efface, se trompe, projette son corps dans l'espace de la feuille blanche, presse l'éponge dans sa main qui goutte en rythme, peint un poisson qui devient eau, figurine égyptienne, bonhomme-main... C'est l'histoire de l'Histoire, de la préhistoire à aujourd'hui, à travers le monde intérieur d'une artiste encore douée d'instincts primitifs. Une narration surréaliste, une symphonie de sensations, de sons, de couleurs et de mouvements qui fonctionne par associations, ruptures, ratés, rebondissements. Autant de chemins jaillissant dans la forêt des possibles qui au bout du compte forment un langage et un monde cohérent d'une incroyable beauté. Ce qu'on appelle tout simplement la création.»

Libération, Claire Derouin, novembre 2000

«Construire un spectacle pour de très jeunes enfants n'est pas facile. C'est une sorte de défi. Cela oblige les artistes à reconsidérer les codes de leur travail. Cela passe par l'invention d'un nouveau langage, de nouveaux signes. Espace, narration, relation aux spectateurs sont envisagés tout autrement. Il faut s'appuyer sur les réactions premières, sur la sensibilité immédiate des jeunes spectateurs. (...)

Impossible de contraindre des enfants si jeunes à maintenir une attention sans failles, à ne pas formuler par des gestes ou des balbutiements leurs sensations. Les enfants doivent pouvoir regarder ce spectacle à leur rythme. L'artiste peut parfois improviser à partir de leurs commentaires, mots ou onomatopées, qui se trouvent ainsi intégrés au spectacle. Un bel apprentissage du rôle du spectateur et une belle initiation au spectacle.»

Le Senonais Libéré, E. C. B, novembre 1999